

## Obstacles, défis et perspectives

D'après les groupes de discussion, les obstacles sont multiples : ressources financières et humaines, manque de temps, priorité insuffisante (l'éducation interculturelle n'est pas prise très au sérieux, elle est considérée comme une notion assez vague, une matière accessoire) – cela est probablement encore plus vrai dans le secondaire que dans le primaire.

Il y a des obstacles linguistiques : à titre d'exemple, le représentant de l'Italie a expliqué que beaucoup de jeunes Italiens se mettaient à apprendre l'arabe pour surmonter la barrière de la langue, signe qu'il jugeait encourageant.

L'autonomie des établissements scolaires est insuffisante et les enseignants ne sont pas assez motivés. A quoi bon une éducation interculturelle, disent certains enseignants, alors que notre population est si homogène ? Ils oublient simplement que leurs élèves évoluent dans un monde pluraliste et global. Ils oublient aussi qu'ils vivent au sein d'une communauté qui présente des différences culturelles locales, voire dissimule des conflits culturels locaux.

Un groupe a débattu des difficultés particulières liées au secteur de l'enseignement privé. Les exemples cités montrent que, selon les pays, l'Etat a un droit de regard très variable sur le contenu du programme des établissements scolaires privés.

Les défis à relever et les possibilités à exploiter sont également nombreux. Certains ont fait observer que, grâce à Internet, le monde entier est devenu accessible. D'autres ont mentionné l'Eurobase, qui offre un bon exemple de source d'information sur les écoles, les matériels pédagogiques et les stratégies d'enseignement.

## Recommandations

Les groupes ont formulé un grand nombre de recommandations. Je n'en mentionnerai que quelques-unes, qui concernent le recueil d'exemples de bonnes pratiques que le Conseil de l'Europe se propose d'élaborer :

- il faut que les gouvernements fixent des orientations et dégagent des ressources pour soutenir la recherche d'exemples de bonnes pratiques ;
- les personnes chargées de préparer le recueil devraient rechercher des exemples issus du plus grand nombre de pays possible ;
- le recueil devrait comprendre des exemples de gestion de conflits nés de la diversité religieuse par des établissements scolaires, mettant l'accent sur des notions comme celle d'« apprentissage affectif » ;

- le recueil devrait contenir des modèles de changement pour les ministères et les processus gouvernementaux, illustrant comment le dialogue, la concertation entre tous les intéressés et la recherche d'un consensus peuvent déboucher sur un partenariat concernant la dimension religieuse de l'éducation interculturelle ;
- dans la présentation des exemples, il faudrait montrer que ceux-ci peuvent être transposés dans de multiples contextes de programme et systèmes nationaux. Un exemple touchant l'«éducation religieuse» dans un pays peut être applicable à l'«éducation civique» ou à l'«histoire» dans un autre pays.

### Remarques finales

Certains représentants de ministères de l'Éducation ont déclaré que cette conférence les encourageait à faire un effort particulier pour intégrer et renforcer la dimension religieuse de l'éducation interculturelle dans les programmes, les manuels et la formation des enseignants. La Moldova, la Roumanie et le Luxembourg ont offert à cet égard des exemples concrets. «Après cette conférence, a déclaré un participant (Luxembourg), je ne parlerai plus jamais d'éducation interculturelle sans mentionner la dimension religieuse !»

Il ne faut pas oublier que l'Europe n'est pas seule concernée par la dimension religieuse de l'éducation interculturelle. Pour atteindre le but visé, à savoir la construction d'une communauté mondiale, cette dimension doit inclure le dialogue euro-arabe.

Enfin, ne perdons pas de vue l'objectif prioritaire : pour qui avons-nous entrepris ces travaux ? Pour les enfants. Et les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain – les responsables politiques de demain, les chefs de file religieux de demain. Nous devons donner espoir aux enfants, leur donner l'espoir d'un avenir meilleur. Le logo de l'hôtel qui a accueilli cette conférence – Soria Moria – représente un enfant qui scrute le futur, un château de conte de fées qui se profile à l'horizon. L'enfant ne doute pas une seconde qu'il atteindra un jour ce château étincelant. Notre plus grand crime en tant qu'enseignants, parents et grands-parents serait d'anéantir cet espoir en lui disant que ce château, nous le savons par expérience, n'existe pas. Ce château existe, et il existera toujours, même si, à l'arrivée, il ne ressemble pas tout à fait à celui que l'on apercevait de loin.

L'enfant qui a reçu une éducation interculturelle à l'école regardera son professeur dans les yeux et citera George Bernard Shaw : «Vous regardez le monde tel qu'il est en vous demandant "pourquoi?". Moi, j'imagine le monde tel qu'il devrait être en me disant "pourquoi pas?"»